

Zeitschrift: Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =
Geomatica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio

Herausgeber: geosuisse : Schweizerischer Verband für Geomatik und
Landmanagement

Band: 103 (2005)

Heft: 2

Vorwort: Editorial

Autor: Forster, Erika

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Terrassenlandschaften

Die Terrassenlandschaften der Schweiz sind bislang kaum je ein Thema öffentlicher oder politischer Debatte gewesen. Dies erstaunt umso mehr, als Terrassenlandschaften im Ausland touristisch in Wert gesetzt werden und daher auch allgemein bekannt sind. Ich denke da an die Reisterrassen im malaysischen Archipel, auf den Philippinen, in Japan, China oder Vietnam. Berühmt sind aber auch die Terrassen im Andengebiet oder in Europa vor allem in Griechenland, an der ligurischen Küste, auf Mallorca oder in den Cevennen.

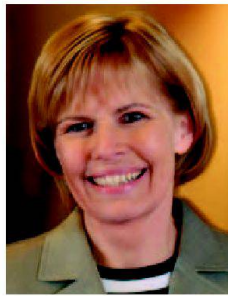
Die Stiftung Landschaftsschutz Schweiz (SL) hat sich seit zwei Jahren zum Ziel gesetzt, die Terrassenlandschaften auch in der Schweiz (z.B. die Lavaux, das linke Bielerseeufer oder das Unterengadin) ins Zentrum der Aufmerksamkeit zu rücken. Ohne öffentliche Wahrnehmung der Werte dieser einzigartigen Landschaftsformung durch den Menschen drohen diese auch in der Realität schleichend zu verschwinden. Als Kulturerbe und als Lebensraum für Pflanzen und Tiere benötigen diese Landschaften aber von uns eine verstärkte Anstrengung. Es geht hier dabei nicht nur um Schutzmassnahmen (z.B. gegen Einzonung in Bauzonen), sondern im besonderen Masse um die Bewirtschaftung. Ohne diese ist auch jegliche Schutzanstrengung auf die Länge hin erfolglos. Terrassenlandschaften können deshalb als «Versuchslaboratorien» für nachhaltige Landschaftsnutzung angesehen werden. Sinnvolle Nutzungsformen, verbunden mit geeigneten Trägerschaften sind nötig, wenn wir diese jahrhundertalten Kulturlandschaften nicht gänzlich verlieren wollen. Dies hat sich die SL zur Aufgabe gemacht im Rahmen des Projektes Proterra.

Auf der politischen Bühne weht allerdings heute ein ganz anderer Wind. Die Sorge um die Kulturlandschaften wie überhaupt der Natur- und Landschaftsschutz sind eine politische «quantité négligeable» geworden. Wie schwer sich das Parlament selbst mit bescheidenen Fortschritten tut, zeigt sich am Beispiel der Alpenkonvention. Nicht nur hat der Ständerat zwei Jahre gebraucht, um letztlich ganze drei der neun Protokolle zu ratifizieren. Der Nationalrat hat nun erneut das Geschäft verzögert. Auf der anderen Seite steigt der Druck auf das Raumplanungsgesetz, die Restwasserbestimmung, den Heckenschutz sowie das Verbandsbeschwerderecht und die UVP.

In dieser wenig umweltfreundlichen Stimmung ist es im höchsten Masse geboten zu sensibilisieren. Mittels Fotos, überzeugenden Argumenten, Projekten und guten Konzepten. Die Terrassenlandschaften versinnbildlichen in perfekter Weise, weshalb unsere Gesellschaft neben wirtschaftlichen Argumenten auch die ideellen, ethischen und ganz allgemein seelisch-geistigen Motive benötigt. Und zwar gerade in einer Zeit wirtschaftlicher Schwierigkeiten!



Ständerätin Erika Forster, Präsidentin der SL



Paysages en terrasses


Les paysages en terrasses de Suisse n'ont jusqu'à présent pas fait l'objet de débats publics voir politiques. Cela est d'autant plus étonnant que des paysages en terrasses sont exploités pour le tourisme à l'étranger et de ce fait sont bien connus du

public. Je pense ici aux terrasses de riz dans l'archipel de Malaisie aux Philippines, au Japon, en Chine ou au Vietnam. Les terrasses des Andes sont également célèbres ou en Europe, surtout celles de Grèce, de la Côte ligurienne, de Majorque ou aussi celles des Cévennes.

La FP s'est fixé comme but de mettre au centre de l'intérêt les paysages en terrasses en Suisse aussi (par exemple Lavaux, la rive gauche du lac de Bièvre ou la Basse-Engadine). Sans l'attention publique de ces valeurs, ces formes paysagères extraordinaires, créées par l'homme, courent le risque d'être perdues petit à petit. Comme héritage culturel et comme espace vital pour les plantes et les animaux, ces paysages méritent un effort accru de notre part. Ici, il ne s'agit pas seulement de mesures de protection (par exemple contre la mise en zone de construction) mais plus particulièrement de l'exploitation. Sans celle-ci, tout effort de protection sera vain à la longue. Pour cette raison, les paysages en terrasses peuvent être considérés comme «laboratoire d'essais» pour une exploitation durable du paysage. Il y a lieu de trouver des formes d'exploitation raisonnable en combinaison avec des institutions appropriées si nous ne voulons pas perdre totalement ces paysages de cultures centenaires. C'est cela que la FP s'est fixé comme tâche dans le cadre du projet Proterra.

Sur le plan politique, cependant, un tout autre courant règne. Le souci des paysages culturels comme la protection du paysage et de la nature en tant que tels, sont devenus «quantité négligeable» politique. L'exemple de la convention des Alpes montre la peine qu'à le Parlement à faire des petits progrès. Le Conseil des Etats a mis deux ans pour ratifier seulement trois des neuf protocoles. Le Conseil National, quant à lui, a à nouveau retardé cette affaire. D'autre part, la pression s'accroît sur la Loi sur l'aménagement du territoire, les dispositions concernant les débits résiduels, la protection des haies ainsi que sur le droit d'opposition des organisations et sur l'EIE.

Dans ce contexte peu amical pour l'environnement, il est hautement nécessaire de sensibiliser les gens à l'aide de photos, d'arguments convaincants, de projets et de bonnes conceptions. Les paysages en terrasses montrent, d'une façon parfaite, pourquoi notre société à côté des arguments économiques a aussi besoin de motivations éthiques et d'une façon plus générale, psychiques et mentaux. Et cela justement dans des temps de difficultés économiques!



Erika Forster, conseillère aux Etats, présidente de FP